Laënnec Hurbon, *Religions et lien social : l'Église et l'État moderne en Haïti*

Paris, Le Cerf, 2004, 317 pages

Natacha Giafferi

Édition électroniqueURL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2055>

DOI : 10.4000/lhomme.2055

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2005

Pagination : 513-514

ISBN : 2-7132-2035-1

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Natacha Giafferi, « Laënnec Hurbon, *Religions et lien social : l'Église et l'État moderne en Haïti* », *L'Homme* [En ligne], 175-176 | juillet-septembre 2005, mis en ligne le 30 novembre 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2055> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2055>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Laënnec Hurbon, *Religions et lien social : l'Église et l'État moderne en Haïti*

Paris, Le Cerf, 2004, 317 pages

Natacha Giafferi

RÉFÉRENCE

Laënnec Hurbon, *Religions et lien social : l'Église et l'État moderne en Haïti*, Paris, Le Cerf, 2004, 317 p., bibl.

- 1 À L'HEURE d'interrogations plus ou moins naïves de la communauté internationale sur les raisons qui ont pu mener la société haïtienne, à peine sortie de la dictature, à l'impasse démocratique des deux dernières décennies, le dernier ouvrage du sociologue et spécialiste des religions, Laënnec Hurbon, a le mérite de rechercher suffisamment loin les racines d'un mal, que l'on nomma longtemps duvaliérien, avant de se rendre compte avec la présidence cataclysmique de l'ancien « prêtre des bidonvilles », Jean-Bertrand Aristide, que ce mal était avant tout la conséquence d'un chaos soigneusement organisé. Ce désordre prétendument endémique pour ne pas dire atavique est en général insinué comme relevant de la malédiction d'un peuple trop tôt et trop hardiment émancipé du giron colonial. En somme une punition divine – du Dieu des Blancs s'entend. Or, si les modifications apportées à ce premier pilier de la conquête européenne par une culture haïtienne populaire peu soucieuse d'orthodoxie étaient l'objet du tout premier ouvrage de Laënnec Hurbon¹, celui de sa dernière publication est bien le système qui unit, dans un même élan de domination, les institutions toujours concurrentes mais souvent complices de l'Église et de l'État domingois puis haïtiens.
- 2 Dans le but déclaré de mettre à nu les « sources cachées » de cette relation particulière et d'opérer un « décryptage de l'État haïtien post-colonial », l'auteur propose deux axes d'analyse. Le premier est historique et permet de dénombrer les temps forts de la

relation des deux grands corps du pouvoir colonial puis postcolonial. C'est alors une histoire des institutions classique, mais qui manquait, et dont les sources, issues notamment du fonds encore insuffisamment exploité du séminaire Saint-Martial à Port-au-Prince, soutiennent efficacement l'exposé. Ce choix d'une présentation diachronique distribue ainsi les chapitres en deux grandes parties que sépare logiquement le moment charnière qu'est l'avènement légal de l'État haïtien. La seconde orientation, dont le matériau vient régulièrement compléter la première, est sociologique. Elle interroge le rôle qu'a pu jouer, jusqu'aux temps présents, le phénomène religieux dans son ensemble, catholique mais aussi évangélique et vodou, dans la fabrique de ce lien social dont il est désormais tant question dans les analyses de la situation haïtienne.

- 3 Les bénéfices de cette démarche croisée portent essentiellement sur les trois champs qu'elle se propose d'informer. Celui du social tout d'abord, l'une des principales thèses du livre étant que la fondation du lien social, depuis l'époque coloniale au cours de laquelle l'Église aurait figuré comme seul garant possible d'un ordre commun à tous les groupes sociaux et ethniques, serait passée de la sphère du religieux à celle du politique avec la subordination de l'Église à l'État imposée par Toussaint Louverture, avant de revenir aujourd'hui, méconnaissable sous les traits des mouvements pentecôtistes et baptistes, sur une scène publique dévastée par le narco-populisme de l'après-Duvalier. Le champ de l'histoire des institutions ensuite, l'Église catholique y apparaissant comme un point d'articulation majeur des luttes politiques et partant comme une clé de leur compréhension. Le champ anthropologique enfin, en posant à intervalles réguliers la question fondatrice de la culture et de ses acceptions dans l'ancienne colonie française, mais première république noire du monde, thème déjà exploré par l'auteur au moyen du paradigme Barbarie-Civilisation dans un précédent ouvrage².
- 4 La place occupée par l'Église catholique dans la vie publique haïtienne se révèle en effet opérante tant au niveau des politiques intérieures successives, pouvant se résumer par la formule généralement admise de « colonisation interne » dans laquelle l'Église joua le rôle de fer de lance, que dans le rapport à l'Europe, à commencer bien sûr par la Conquête. Des toutes premières luttes entre ordres religieux qui aboutirent à l'exclusion des Jésuites, jugés trop favorables aux luttes antiesclavagistes, aux combats contre les « sectes africaines », de la déportation vers la France de Mgr England, missionné par Rome en 1837, au Concordat de 1860, de l'occupation américaine, ouvertement raciste et soutenue dans son « œuvre civilisatrice » par l'Église haïtienne – il faut le rappeler, composée de prêtres étrangers jusqu'à la formation par François Duvalier, à son arrivée au pouvoir en 1957, d'un clergé indigène –, à l'ultime « campagne antisuperstitieuse » de 1946, des adaptations diverses de la théologie de la libération à la reconnaissance en 2003 – précédée de celle du créole en 1987 –, du vodou comme « religion à part entière » aux côtés du culte catholique, sans cesse, l'Église catholique apparaît comme un acteur décisif du débat politique et un enjeu central des négociations entre Haïti et les nations occidentales, entre les populations urbaines et celles des campagnes.
- 5 En proposant une lecture critique et documentée de cette position longtemps incontournable mais aujourd'hui largement dépassée par la « recomposition du religieux » formulée par Danièle Hervieu-Léger, l'étude de Laënnec Hurbon, qui doit également beaucoup à Claude Lefort, est d'un apport tout à fait intéressant à la compréhension des va-et-vient entre le politique et le religieux qui, en Haïti, ont

abouti, plutôt qu'à la « politisation du religieux » prônée par la théologie de libération dont se réclamait le Père Aristide, à une « théologisation de la réalité » (M.-C. Doran), extraordinairement illustrée par les discours de l'ancien Président. La question du statut du vodou, de l'éducation, de la culture, du caritatif (désormais pris en charge par les innombrables ONG nationales et internationales que l'auteur situe, vis-à-vis de l'État, dans un face à face analogue à celui qui prévalait jusque-là pour l'Église), la scène politique enfin, y trouvent un éclairage tout à fait passionnant.

NOTES

1. . Laënnec Hurbon, *Dieu dans le vodou haïtien*, Paris, Payot, 1972.
2. . Laënnec Hurbon, *Le Barbare imaginaire*, Paris, Le Cerf, 1988.